



Tableau de Juan Vladimír Martinovitch

NE

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

114^e année
10^e série, n° 115
14 mai 2016

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

À l'écoute de saint Michel...

L'unité de l'Église, n'est-ce pas un caractère que les gens les plus grossiers puissent lui reconnaître ? Et qui doit veiller à ce que cette unité se conserve ? Quelle est en un mot la tête de l'Église, le centre, où se doivent presser tous les fidèles ? C'est Rome, c'est le successeur de Pierre.

Ma mère, disait M. le Supérieur, avait bien senti la nécessité de se mettre du côté de Rome. Lors de ses noces, la France était en révolution, le clergé avait prêté serment à la Constitution. Comme elle refusait d'avoir aucun rapport avec le curé du village, il fallut se rendre en Espagne pour recevoir la bénédiction nuptiale d'un prêtre en union avec Rome. La France, disait-elle, s'est séparée du Pape, nous devons nous mettre de son côté.

Cette mère chrétienne sut faire passer avec son sang dans le cœur de son fils son attachement au Saint-Siège. Jamais, nous disait-il, il n'avait enseigné les quatre articles. Il avait toujours cru le Pape infallible ; et en croyant le contraire, nous assurait-il, il lui aurait semblé commettre un péché mortel.

Cahier Cachica, 14

Dans ce numéro

- Page 4 • Un message jeune de 153 ans
- Page 5 • Substance et expression
- Page 7 • Notre pain quotidien
- Page 8 • Les « Douches du Sacré-Cœur »
- Page 11 • Richesse de la prière partagée
- Page 14 • Tour d'horizon bétharrmite
- Page 16 • Communications du Conseil général
- Page 18 • Le Calvaire de Bétharram (5)
- Page 20 • À l'écoute de saint Michel...

Notre cœur n'était-il pas brûlant ?

La Résurrection de Jésus de Nazareth est l'événement fondamental et original de la foi chrétienne... *Si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu.* (1 Co 15,14) Les quatre évangiles relatent comment les adeptes de Jésus vivent l'expérience de la rencontre du Christ ressuscité - expérience qui contraste avec ce qu'ils ont vécu lors de la passion et de la mort de celui qu'ils aimaient tant et en qui ils avaient mis leur espérance, car il répondait à tant de questions de leur vie.

Ils identifient le Ressuscité au Crucifié. À l'instar de Marie Madeleine et des disciples d'Emmaüs, ils ont beaucoup de mal à le reconnaître. Ils l'ont vu mourir sur la croix, et il était bien mort. C'était le point final de tout ce qu'ils avaient vécu avec lui, et l'idée du contraire ne serait jamais venue à l'esprit de personne : que ce mort, Jésus, soit vivant. *Leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître*, écrit Luc (24,16). Il fallait passer du



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

115
2016

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net



fait d'être avec lui, de croire en lui, de lui vouer une confiance absolue, non plus pour un temps donné, mais en tout et pour toujours. Ce qui les convainc, c'est de voir les marques de la croix sur le Ressuscité : ces plaies aux mains, aux pieds, au côté. Le Ressuscité est bien le même Jésus qui a été crucifié !

Le scandale de la passion et de la mort de leur Maître Jésus « qui faisait le bien là où il passait » (Ac 10,38), parce qu'il était « puissant par ses actes et ses paroles » (Lc 24,19), les laissa dispersés et désemparés : la mort brisa leurs idéaux et leurs projets de salut, et tout se termina sur un échec. Et voilà que leur expérience du crucifié désormais vivant les amène à comprendre cette vérité, qui dit tout le contraire : la mort de Jésus n'était pas un échec ; en livrant la vie de Jésus sur la croix, par amour, le Père manifestait sa miséricorde, et délivrait l'homme du péché. C'est le temps de l'alliance : dans la mort de Jésus, le Père aime l'homme comme il l'a toujours aimé, et l'homme (Jésus) aime le Père comme il ne l'avait jamais fait. Qui rencontre Jésus ressuscité comprend, le cœur tout brûlant, que tout ce que Jésus a vécu ces jours-là à Jérusalem, sa passion et sa mort, était écrit depuis longtemps dans les Écritures, et que lui-même l'avait annoncé, par trois fois, selon les synoptiques. À cet égard on peut parler de consolation du genre de celle qu'éprouva saint Ignace au bord du Cardonner : « Alors qu'il était assis là, les yeux de son entendement commencèrent à s'ouvrir. Non pas qu'il vit quelque vision, mais il comprit et connut de nombreuses choses, aussi bien des choses spirituelles que des choses concernant la foi et les lettres, et

cela avec une illumination si grande que toutes ces choses lui paraissaient nouvelles » (*Autobiographie* de saint Ignace de Loyola, n°30) (cf. Lc 24,45). Avec l'agonie de Gethsémani, les humiliations de la passion et la solitude de la croix, il semblait que le Père avait abandonné le Fils. En identifiant Jésus ressuscité, il apparaissait clairement que le Père, bien que caché, avait toujours été à ses côtés, qu'il avait soutenu le Fils et tenu ses promesses : *qui perd sa vie la trouvera, qui s'abaisse sera élevé*.

L'état d'âme des disciples change du tout au tout, avant et après la rencontre du Ressuscité. L'annonce de sa mort sur la croix les avait plongés dans la tristesse, la déception, la dépression et la peur. *Nous, nous espérions... cela fait déjà trois jours... mais lui, ils ne l'ont pas vu*. La rencontre du Ressuscité les remplit de consolation : ils débordent de joie... *c'était donc vrai*, se disent-ils. À mesure qu'ils en prennent conscience, quelque chose les anime de l'intérieur, et cette joie les rend fort, capables de faire face à toute adversité. *Les femmes, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie... Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Réjouissez-vous »* (Mt 28,8-9)... *Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire et restaient saisis d'étonnement* (Lc 24,41) ... *Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur* (Jn 20,20). Exemple : les deux compagnons d'Emmaüs font l'expérience d'un processus de connaissance intégrale, qui les conduit à dépasser la déconvenue des événements dramatiques de Jérusalem et à s'éloigner du groupe. En écoutant le commentaire de Jésus, leur cœur est tout brûlant parce qu'ils réalisent que « ce qui s'était passé ces jours-là » avait été an-



et y commencer quelques dégâts, parmi les imprécations et les blasphèmes. – Citoyen représentant, dit alors le courageux maire, je demande, au nom des arts, que ce monument soit conservé. – Oui, répondit Monestier, qu'il subsiste; mais que les portes en soient murées. Citoyens, dehors!

Au Calvaire! au Calvaire! s'écrièrent les iconoclastes tout d'une voix. — Et aussitôt, comme des bêtes furieuses, ils se jetèrent sur cette proie qu'on ne put leur ravir. Ils brisèrent les portes des Chapelles ; les statues furent abattues, mutilées, et les enfants jouèrent avec leurs tronçons. Sur la porte de la Chapelle qui est au haut du Calvaire, on voyait une statue de la Vierge, en marbre blanc. Un misérable prit plaisir à la décapiter entre deux pierres. On dit que plus tard il subit lui-même un sort pareil. On dit aussi que de la statue en plomb du Christ à la Croix, il s'échappa un essaim d'abeilles, tandis que celle du Larron endurci ne recelait que des frelons. Cette circonstance provoqua quelques

réflexions sérieuses; mais rien ne touchait ces hommes égarés.

De toutes les statues si nombreuses qui ornaient les huit Chapelles, il n'y eut que celle du Christ à la colonne qui échappa aux coups de la hache révolutionnaire. Les débris de toutes les autres furent entassés dans un char et brûlés le lendemain dans la place publique de Nay.

On avait détruit un monument que le peuple vénérât. Rendait-on ce pauvre peuple meilleur et plus heureux, par des actes si impies? hélas! non. Mais écartons cette triste pensée, et remercions la Providence d'avoir du moins préservé la Chapelle et la maison de la ruine qui les menaçait. Remercions aussi les honnêtes gens qui, de concert avec M. Lescun, agirent d'une manière aussi heureuse qu'inespérée sur l'esprit et peut-être sur le cœur du terrible agent de Robespierre.

(Extrait de Chronique de Bétharram / Menjoulet)

Les chapelles vidées, les traces de religion effacées, la Révolution veillait à étouffer les velléités de résurrection. On livra aux enchères Chapelle, maison des chapelains, colline du Calvaire. Neuf propriétaires de Lestelle s'associèrent, et achetèrent en commun les chapelle ruinées, le chemin et l'esplanade du Calvaire « pour servir aux usages religieux des comparants ». On devine la dose de courage nécessaire pour apposer la signature sous une telle clause au temps de la Terreur ! Ils remirent tous ces biens à l'évêque en 1805. (Raymond Descomps dans « Echos de Bétharram »)

« Merci M. Lescun ! » ou le Calvaire sous la Révolution



Au moment où la Révolution française éclata, il y avait six chapelains à Bétharram [...] Le premier effet qui résulta pour eux de cette révolution naissante, ce fut l'interruption de leurs travaux apostoliques. Vint ensuite (2 novembre 1789), le décret de l'Assemblée nationale, qui, au mépris de toutes les lois divines et humaines, déclara que les biens du Clergé seraient mis à la disposition de la nation. Alors commença une spoliation générale dans tout le royaume. Bétharram ne pouvait pas se soustraire au désastre commun ; il se vit dépossédé de tous les biens qui lui venaient de la charité publique, et surtout de la générosité des prêtres qui s'y étaient retirés depuis plus d'un siècle et demi. [...]

Au mois de juillet 1790, l'assemblée révolutionnaire, s'engageant de plus en plus dans la voie des iniquités, vota la trop fameuse Constitution civile du Clergé. Or, dans cette loi se trouve un article qui supprime les Chapelles et Chapellenies. [...] La petite congrégation [des chapelains de Bétharram] fut définitivement dispersée dans le courant de 1791. On assigna aux divers membres une pension qui ne fut pas payée. Enfin, l'orage devint plus menaçant. Alors ces dignes prêtres durent, comme tous les autres ecclésiastiques demeurés fidèles à leur devoir, ou se cacher dans le pays, ou s'expatrier. [...]

(En 1793), le culte catholique fut entièrement aboli. [...] Sous le règne de la Terreur, les temples et les cloîtres furent profanés ou dévastés comme jamais ils ne l'avaient été aux irruptions des barbares. Quel est encore de nos jours le vieillard qui se rappelle sans trembler les incroyables excès de la fureur révolutionnaire ? Ce fut dans ce temps que de farouches envoyés de la Convention parcoururent la France, sous le nom de représentants du peuple. Monestier, du Puy-de-Dôme, fut celui qui vint, par ordre de Robespierre, promener la guillotine dans nos contrées. Il se trouvait à Pau dans les premiers

mois de l'année 1794. Quand il n'y eut plus de sang à répandre, on lui conseilla de faire des ruines, et ce fut sur Bétharram qu'on s'efforça d'attirer la destruction.

Monestier partit en effet pour Lestelle (17 mars 1794), accompagné de quelques fonctionnaires du District et escorté de tout ce que Nay et les communes environnantes comptaient de révolutionnaires. Aux approches de cette troupe furieuse, la consternation fut universelle ; mais contre les malheurs dont on était menacé, on ne pouvait que prier et gémir. Encore fallait-il cacher avec soin ses prières et ses larmes.

Cependant un homme de tête et de cœur, M. Lescun, alors maire de Lestelle, se présente devant Monestier, avec le Conseil municipal, et lui adresse une courte harangue, à l'entrée du village. Le représentant continue son chemin et va droit à la Chapelle. Aussitôt ses satellites arrivent et se dressent sur la façade. On va frapper les cinq statues qui la décorent, quand sur une observation de Lescun, Monestier s'écrie : « Respectez » ces chefs-d'œuvre ; il serait dommage de les détruire. » On obéit ; mais c'est pour se précipiter dans le lieu saint



Veillée pascale 2016 dans la Basilique du Sacré Cœur de Barracas (Buenos Aires, Argentine)

noncé dans les Écritures. Au coucher du soleil, lorsqu'ils prennent place à table pour la fraction du pain, leurs yeux s'ouvrent et ils reconnaissent dans leur compagnon de route d'un jour ce Jésus que « *nos chefs avaient livré, qu'ils ont fait condamner à mort et qu'ils ont crucifié* » (Lc 24,20). Ils ont compris la coïncidence des trois messages : Jésus était le protagoniste principal des événements de Jérusalem, tels que les Écritures les avaient annoncés, et tel qu'il s'est révélé à la fraction du pain. Réconfortés, tout heureux, enthousiastes, ils font le chemin en sens inverse pour retrouver le groupe des disciples.

La paix soit avec vous ! Par trois fois en Jn 20 (19, 21 et 26), retentit cette salutation du Ressuscité. La victime de l'injustice, de la violence et de l'humiliation des puissants de ce monde, loin de chercher à se venger,

apparaît comme messager de paix, « Jésus doux et humble de cœur ». Le dernier mot n'a pas été à la force et à la violence, mais à l'amour, plus fort que tout et la mort même.

La conséquence de cette expérience est le don de l'Esprit Saint, et l'envoi en mission des disciples afin d'ouvrir à tous, hommes et femmes, ce chemin de renouveau personnel.

Pâques est une invitation à faire mémoire et à donner un nouvel élan à l'expérience fondatrice de la rencontre de Jésus ressuscité, laquelle irrigue toute notre vie. Et vous, vous reconnaissez-vous quelque peu dans l'expérience des disciples de Jésus ? »

Gaspar Fernández Pérez scj
Supérieur général

Un message jeune de 153 ans



Saint Michel Garicoïts entouré de notes fraîches et acidulées est à l'image de la vitalité de son message que certains de nos frères se chargent de proposer aux jeunes en recherche vocationnelle, du Brésil à la Centrafrique, de la Thaïlande à Bétharram. Une belle façon de célébrer la montée au ciel, il y a 153 ans, de notre fondateur.

BONNE FÊTE À TOUS !

Image publiée par le F. Jeferson Silvério Gonzaga scj sur la page Facebook de "Betharramitas do Brasil", pour annoncer les rencontres d'animation pour les vocations dans le Vicariat du Brésil

POUR FAVORISER LA CRÉATION DE COMMUNAUTÉS VIVANTES ET FRATERNELLES, LE CHAPITRE GÉNÉRAL 2011 A TENU À SOULIGNER LE RÔLE DU SUPÉRIEUR DE COMMUNAUTÉ EN DÉFINISSANT UN NOUVEAU STYLE D'ANIMATION ET D'AUTORITÉ. ON LIT AINSI DANS LES ACTES DU CHAPITRE (P. 90) :

« Nous avons perçu dans le Chapitre un vrai partage de communion dans l'Esprit. Cela a éveillé en nous le désir d'un nouveau style de vie des communautés dans la Congrégation fondé sur le dialogue, l'écoute, l'acceptation des différences, la recherche commune de la volonté de Dieu. (Cf. RdV 96).



P. Phairote scj

Nous avons noté aussi des situations à risque pour les communautés : des rencontres de communauté sont sacrifiées au nom d'activités pastorales, des choix de missions dispersent...

Le Chapitre général demande à chaque supérieur de communauté de prendre au sérieux la responsabilité qui lui est confiée. Chaque religieux prend au sérieux sa propre responsabilité.

Il lui est confié dans tous les cas d'être témoin et acteur de la vie fraternelle. La Règle de Vie le souligne fortement (RdV 175ss, 279ss) : il lui est demandé une présence réelle, qu'il ait le courage de donner vie au projet communautaire, d'accompagner chacun des religieux de sa communauté, de vivre sa responsabilité comme un service... »



P. Chokdee scj

Dans leurs efforts pour être plus attentifs à la vie religieuse communautaire, rendue possible par la présence d'un

plus grand nombre de religieux, dans leur volonté de concentrer les forces dans les lieux de mission *ad gentes*, et d'assurer un témoignage toujours plus fidèle au style de vie betharramite dans les maisons de formation, nous souhaitons un ministère fertile et joyeux à nos supérieurs de communauté et à tous nos frères de Thaïlande. **En avant, toujours !**



P. Chan scj



P. Arun scj



P. Suthon scj

Communication



À partir d'en haut à gauche et dans le sens des aiguilles d'une montre : église de Phayao, communauté de Sampran & maison de formation (Ban Betharram, Ban Garicoïts), communauté de Maepon, église de Huay Tong, communauté de Chiang Mai, communauté de Ban Pong

Dans la séance du 5 mai du Conseil général, le Supérieur général, avec l'avis de son Conseil, a donné son approbation à la réorganisation du Vicariat de Thaïlande en 6 communautés et à la nomination des 6 supérieurs de communauté, pour donner suite à la demande du P. Austin Hughes, Supérieur de la Région Sainte-Marie de Jésus Crucifié, et de son Conseil.

Communauté de Chiang Mai (Chiang Mai, MaeTaWar) | Supérieur : *P. Hiran Thomas Klinbuakaew*

Communauté de Maepon (Maepon, Chom Tong) | Supérieur : *P. Suthon Khirivathanasakun*

Communauté de Huay Tong | Supérieur : *P. Chokdee Damronganurak*

Communauté de Ban Pong (Ban Pong & Huay Bong) | Supérieur : *P. Chan John Kunu*

Communauté de Phayao | Supérieur : *P. Arun John Baptist Kano*

Communauté de Sampran (Ban Betharram & Ban Garicoïts) | Supérieur : *P. Phairote Peter Notchachawan*

Substance et expression



EN 1962, EN OUVERTURE DU CONCILE VATICAN II, JEAN XXIII PORTAIT L'ATTENTION SUR LA FAÇON D'ANNONCER LA DOCTRINE CATHOLIQUE EN CORRESPONDANCE AVEC LES TEMPS PRÉSENTS. « IL FAUT DONNER BEAUCOUP D'IMPORTANCE À CETTE MÉTHODE ET, SI NÉCESSAIRE, L'APPLIQUER AVEC PATIENCE. » FIDÈLE À CETTE RECOMMANDATION ET AVEC UNE... PATIENCE INFINIE, LE PAPE FRANÇOIS ILLUSTRE LA VOIE, AVEC LES MOTS ET LES ACTES.

41. [...] Les énormes et rapides changements culturels demandent que nous prêtions une constante attention pour chercher à exprimer la vérité de toujours dans un langage qui permette de reconnaître sa permanente nouveauté. Car, dans le dépôt de la doctrine chrétienne « une chose est la substance [...] et une autre la manière de formuler son expression ». ⁴⁵ Parfois, en écoutant un langage complètement orthodoxe, celui que les fidèles reçoivent, à cause du langage qu'ils utilisent et comprennent, c'est quelque chose qui ne correspond pas au véritable Évangile de Jésus Christ. Avec la sainte intention de leur communiquer la vérité sur Dieu et sur l'être humain, en certaines occasions, nous leur donnons un faux dieu ou un idéal humain qui n'est pas vraiment chrétien. De cette façon, nous sommes fidèles à une formulation mais nous ne transmettons pas la substance. C'est le risque le plus grave. Rappelons-nous que « l'expression de la vérité peut avoir des formes multiples, et la rénovation des formes d'expression devient nécessaire pour transmettre à l'homme d'aujourd'hui le message évangélique dans son sens immuable ». ⁴⁶

42. Ceci a une grande importance dans l'annonce de l'Évangile, si nous avons vraiment à cœur de faire mieux percevoir sa beauté et de le faire accueillir par tous. De toute façon, nous ne pourrions jamais rendre les enseignements de l'Église comme quelque chose de facilement compréhensible et d'heureusement apprécié par tous. La foi conserve toujours un aspect de croix, elle conserve quelque obscurité qui n'enlève pas la fermeté à son adhésion. Il y a des choses qui se comprennent et s'apprécient seulement à partir de cette adhésion qui est sœur de l'amour, au-delà de la clarté avec laquelle on peut en saisir les raisons et les arguments. C'est pourquoi il faut rappeler que tout enseignement de la doctrine doit se situer dans l'attitude évangélisatrice qui éveille l'adhésion du cœur avec la proximité, l'amour et le témoignage.

(Evangelii Gaudium)

⁴⁵ Jean XXIII, Discours lors de l'ouverture solennelle du Concile Vatican II (11 octobre 1962) VI, n. 5 : AAS 54 (1962), 792.

⁴⁶ Jean-Paul II, Lett. enc. *Ut unum sint* (25 mai 1995) n. 19 : AAS 87 (1995), 933.



Extrait de l'homélie du pape François pour le jubilé des jeunes

Place Saint-Pierre, 24 avril 2016

« Au cours de ces années de jeunesse, vous sentez aussi un grand désir de liberté. Beaucoup vous diront qu'être libres signifie faire ce qu'on veut. Mais ici il faut savoir dire des "non". Si tu ne sais pas dire non, tu n'es pas libre. Celui qui est libre c'est celui qui sait dire oui et qui sait dire non. La liberté n'est pas de pouvoir toujours faire ce qui me convient: cela enferme, rend distant, empêche d'être des amis ouverts et sincères; ce n'est pas vrai que lorsque je me sens bien tout va bien. Non, ce n'est pas vrai. La liberté, en revanche, est le don de pouvoir choisir le bien: ça, c'est la liberté. Est libre celui qui choisit le bien, celui qui cherche ce qui plaît à Dieu, même si c'est pénible, si ce n'est pas facile. Mais je crois que, vous les jeunes, vous n'avez pas peur des fatigues, vous êtes courageux! Cependant c'est seulement par des choix courageux et

forts qu'on réalise les plus grands rêves, ceux auxquels il vaut la peine de consacrer la vie. Des choix courageux et forts. Ne vous contentez pas de la médiocrité, de "vivoter" dans le confort et assis; ne vous fiez pas à celui qui vous distrait de la vraie richesse que vous êtes, en vous disant que la vie est belle uniquement lorsqu'on a beaucoup de choses: méfiez-vous de celui qui veut vous faire croire que vous avez de la valeur quand vous portez le masque des forts, comme les héros des films, ou quand vous endossez des habits dernier cri. Votre bonheur n'a pas de prix et ne se commercialise pas: il n'est pas une "app" qu'on télécharge sur un téléphone portable: même la version la plus actualisée ne peut vous aider à devenir libres et grands dans l'amour. La liberté, c'est autre chose.



de « l'enfant Jésus » des Pères Carmes de Iole. Il avait pour thème: « Avec la miséricorde passons de l'autre côté ». Les jeunes ont apprécié ce temps de prière, recueillement et réflexion...

Région



Argentine- Uruguay

Rencontre des laïcs ► Le 30 avril, au collège bétharramite de "San Miguel Garicoïts" à Martin Coronado (Argentine), l'équipe des laïcs du Vicariat a organisé une rencontre pour les laïcs des deux collèges de la ville: Collège San Miguel Garicoïts et Collège Sagrado Corazón. La rencontre, animée par les Pères Constancio Erobaldi scj et Giancarlo Monzani scj, a tourné autour du thème de la miséricorde: *laissons-nous envelopper par la miséricorde de Dieu pour être miséricordieux avec les frères*. Plus de 70 personnes étaient présentes: enseignants, parents, anciens élèves et amis.

Ordination au diaconat et rencontre des laïcs à La Plata

► Le samedi 7 mai, le Vicariat a vécu un jour de fête, dans la chapelle du Collège bétharramite de La Plata. En fait il y avait deux moments étroitement liés entre eux: la journée a commencé par une rencontre des laïcs bétharramites qui ont réfléchi sur le thème: « Diaconat et miséricorde ». La méditation a été animée par le P. Giancarlo Monzani scj. Comme suite logique de ce qui avait été vécu au cours de la journée, les

laïcs ont participé à l'ordination diaconale du Frère Juan Pablo García Martínez scj, par l'imposition des mains de Mgr. Jorge Vázquez, évêque auxiliaire du diocèse de Lomas de Zamora.

Ont assisté à la célébration le P. Gustavo Agin scj, Supérieur régional de la région "P. Auguste Etchécopar", le P. Daniel González scj, Vicaire régional, et de nombreux autres religieux bétharramites de différentes communautés du Vicariat. Une journée qui restera gravée non seulement dans les esprits, mais aussi dans les cœurs de ceux qui ont participé!



Brésil

Rencontre avec les laïcs ► Du 21 au 24 avril, les religieux bétharramites du Vicariat ont animé une mission sur la paroisse bétharramite de San Sebastian, à Sabará (Minas Gerais). De nombreux religieux bétharramites de toutes les communautés du Brésil y ont participé ainsi que des religieuses et des laïcs venus de Setubinha, Passa Quatro, Belo Horizonte, Brumadinho, Paulinia... Le programme de la mission était intense: sessions de formation avec les laïcs, avec les jeunes, les couples et les familles. Il y a eu aussi des moments de fête et de convivialité. La mission s'est achevée le dimanche matin avec la célébration de l'Eucharistie.

Région



Italie

Visite canonique ► Le 12 avril, la visite canonique du Supérieur général, le P. Gaspar Fernández Pérez scj, a commencé par la communauté d'Albavilla (Como). Elle s'est poursuivie tout au long du mois d'avril. Pendant l'assemblée, qui s'est tenue le 11 mai, le P. Gaspar a livré un rapport final de la visite, en soulignant le chemin parcouru par le Vicariat et en traçant les chemins à suivre dans un proche avenir.



40 ans ► Le 17 avril, la communauté bétharramite de Castellazzo de Bollate (Milan) a célébré le quarantième anniversaire de sa présence dans la paroisse de St. Guglielmo. Une messe d'action de grâce a été célébrée au sanctuaire de Notre-Dame de la "Fametta", présidée par le Supérieur Général, le P. Gaspar Fernández Pérez scj, et concélébrée par le P. Egidio Zoia scj et le doyen de la zone pastorale de Bollate. Dans l'après-midi, une rencontre organisée dans l'un des salons de la "Villa Arcognati" voisine a permis de rappeler l'histoire de ces 40 ans et de présenter le livre du P. Duvignau, *St Michel Garicoïts, un maître spirituel de notre temps*, traduit en italien par M. Mario Grugnola, laïc bétharramite

de Castellazzo.

Une centaine de personnes étaient présentes et ont pu revenir avec joie sur l'engagement spirituel et social des Pères de Bétharram, dont la présence sur ce territoire reste significative.

Côte d'Ivoire

Profession perpétuelle ► Samedi 2 avril, le Frère Kate Dede Constant prononçait ses vœux perpétuels à l'église Notre-Dame des pauvres à Dabakala. Ses frères du Bétharram ivoirien, sa parenté, les prêtres et religieuses du secteur, les paroissiens et laïcs associés, les amis venus d'Adiapodoumé, le vicaire général du diocèse de Katiola, le supérieur régional et son premier vicaire entouraient le nouveau profès, dans un climat festif et fraternel. Que la Vierge du Beau Rameau et notre père saint Michel accompagnent Constant dans sa suite de Jésus miséricordieux.

Jeunesse bétharramite ► Première retraite spirituelle de la jeunesse bétharramite au centre d'accueil Notre Dame de Betharram, à Adiapodoumé, du 29 avril au 1^{er} mai. Thème : comment vivre la chasteté dans un élan de miséricorde en tant que jeune bétharramite. Animateur : frère Habib Cossi Yelouwassi.

Centrafrique

Pèlerinage de la miséricorde ► Sous l'impulsion du P. Arsène Noba scj, un pèlerinage a été organisé à la paroisse bétharramite de N. D. de Fatima à Bouar. L'itinéraire partait de la paroisse de N. D. de Fatima à Bouar pour arriver au séminaire

Notre pain quotidien

AUSSI VOLUMINEUSE SOIT-ELLE, LA CORRESPONDANCE DE SAINT MICHEL GARICOÏTS N'EST PAS, POUR UN RELIGIEUX DE BÉTHARRAM, UN SIMPLE OUVRAGE DE CONSULTATION...

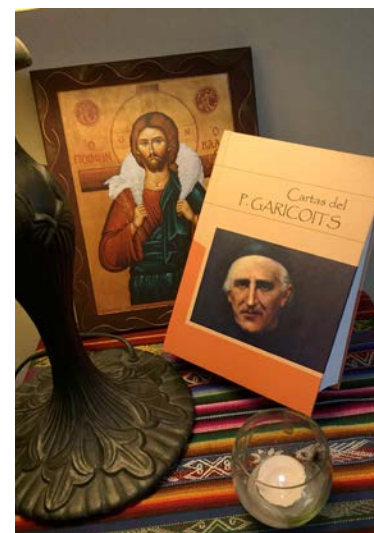
Elle « relie [Michel Garicoïts] à tous ceux qui sont entrés dans son orbite personnelle. [...] Ses lettres et ses paroles perpétuent ses actes parmi nous. »¹ C'est la source par excellence où puiser l'esprit du fondateur et c'est un aliment essentiel pour vivre selon son charisme dans toute sa richesse et toute sa profondeur.

Jusqu'à présent, une première traduction en espagnol était disponible uniquement en format numérisé, imprimable au besoin sur du papier machine. Et voici que ce mois de mai nous apporte un beau livre grâce, rappelons-le, au dévouement du regretté P. Miguel Martínez Fuertes, qui lança il y a quelques années ce grand

chantier, puis du P. Angelo Recalcati, qui s'est attelé à la révision complète des trois volumes, à la traduction des notes et à l'aboutissement de la traduction, et enfin grâce au P. Gustavo Agín, qui s'est chargé d'une relecture minutieuse avant la publication. La couverture a été choisie par le P. Giancarlo Monzani scj.

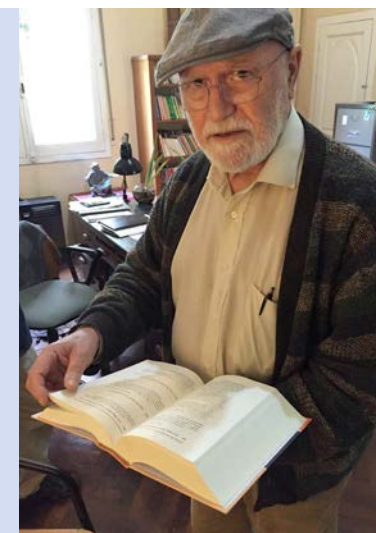
Le Supérieur régional, le P. Gustavo Agín, nous signale que les religieux scj souhaitant recevoir un exemplaire peuvent lui en faire la demande par courrier électronique (gustavoagin@yahoo.com.ar).

¹ Cf. Introduction à la Correspondance de saint Michel Garicoïts, Pierre Miéyaa scj, Vol. 1, p. 13



La correspondance en espagnol : un seul volume de plus de mille pages, disponible en deux formats (couverture rigide ou couverture souple).

À droite, Angelo Recalcati scj



Les « Douches du Sacré Cœur »

« EST-CE QUE NOUS NE POURRIONS PAS FAIRE DES DOUCHES POUR LES SANS-ABRIS COMME L'A FAIT LE PAPE ? » PAR CETTE QUESTION TOUTE SIMPLE, LA COMMUNAUTÉ BÉTHARRAMITE DE BARRACAS, QUELQUES ASSOCIATIONS ET DES PAROISSIENS SE SONT LAISSÉS INTERPELLER PAR L'INITIATIVE DU PAPE FRANÇOIS AU VATICAN QUI A CONSISTÉ À METTRE À LA DISPOSITION DES SANS-ABRIS UN LIEU OÙ SE REPOSER, ÊTRE AU CHAUD, MANGER, SE LAVER. MAIS AUSSI, ET SURTOUT, UN ENDROIT OÙ TROUVER UNE MAIN AMICALE ET UN VISAGE À QUI RACONTER SA SOUFFRANCE, SON ESPOIR... EN AYANT LA CERTITUDE D'ÊTRE AIDÉ ET SOUTENU.

Au mois d'août 2015, quelqu'un est venu me voir après la messe pour me dire ceci : « Est-ce que nous ne pourrions pas faire des douches pour les sans-abris comme l'a fait le Pape ? » Tout est parti de là. Nous nous sommes réunis avec trois associations et nous avons décidé de lancer le projet. La décision du pape François d'ouvrir, près de la place Saint-Pierre, des douches et des services pour l'hygiène à l'attention des personnes en situation de précarité sociale, nous a convaincus. Nous avons perçu cette initiative comme un geste prophétique de la part du Pape, geste qui méritait d'être reproduit à Buenos Aires. Sans vouloir faire de sottes comparaisons, nous pensons que le nombre de gens qui vivent dans la rue est plus élevé encore à Buenos Aires qu'à Rome. D'où l'urgence de répondre promptement à une demande qui, jour après jour, augmente malheureusement dans les grandes villes.

Tout cela a été possible grâce au discernement communautaire.

La première chose à faire était d'en parler lors d'une réunion de communauté, pour que chacun puisse être au courant du projet et pour qu'une fois tous d'accord, chacun puisse apporter sa contribution. Notre engagement était de ne pas nous limiter à ouvrir un lieu où pratiquer la charité, mais de faire un choix

clair et net en faveur des périphéries. Et l'une des ces périphéries, ce sont les personnes qui vivent dans la rue et dans un contexte social précaire.

C'est ainsi qu'à la mi-septembre est arrivé un camion rempli de sable et que dans les vieux sanitaires de la paroisse ont commencé les travaux de démolition et de restructuration, de façon à pouvoir mettre en place deux douches, deux lavabos et des sanitaires, tout en conservant un espace réservé à la paroisse.

Certes, les "Douches du Sacré Cœur" ne sont ni la première ni l'unique expression de miséricorde de l'archidiocèse de Buenos Aires ni de Bétharram. Mais cette initiative se distingue de deux manières : la première est le fait d'être née du désir d'imiter le geste accompli par le pape François à Rome ; la deuxième tient au fait qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'une activité pastorale de l'Église. Autrement dit : les bénévoles, les personnes qui viennent vers nous et celles qui utilisent ce service ne sont pas tous chrétiens. De plus, la construction et la restructuration des salles d'eau ont été réalisées par une entreprise dont le propriétaire est un « frère aîné dans la foi ». Son père et lui sont juifs et ont œuvré gratuitement à la construction de salles d'eau dans une église catholique.

semble propice de laisser la place au chant. Cela prédispose l'âme à la rencontre avec Dieu, l'ami. Il est certain que cela atténue les peines, cela aère l'esprit, cela fait de nous des frères et nous aide à converger en Dieu. Le temps, ce n'est pas de l'or ; ce n'est que du temps, un espace que nous nous offrons les uns aux autres pour nous rencontrer et rencontrer le Très-haut.

Le geste de paix ne peut jamais manquer. Il décuple le désir de pardon et d'une vie dans la fraternité, dans la communion. L'humble vie quotidienne devient présente dans la prière commune : joies et douleurs sont remises au Seigneur comme une offrande de ce peuple en chemin.

Noël et Pâques sont des fêtes spéciales. La paroisse est divisée en huit communautés et chaque communauté se retrouve pour dîner dans la rue. (Cela me rappelle les repas de mon enfance pris dans la cour de l'immeuble). Après la messe de minuit (célébrée à huit heures du soir), je participe au dîner de l'une d'entre elles, et après minuit, je rends visite en

vélo aux autres communautés. Partager un verre de vin et un morceau de gâteau, c'est aussi une façon de célébrer Dieu avec ceux que je ne vois presque jamais à l'église.

À Buenos Aires, on m'a proposé d'animer le groupe FA.LA.BE. FA.LA.BE n'est pas seulement un acronyme qui signifie Famille de Laïcs Bétharramites, c'est aussi un groupe d'amis, proches des religieux, qui travaillent ou soutiennent spirituellement la mission du Vicariat. Prier avec eux signifie réveiller dans les cœurs le désir de Dieu, comme il animait celui de saint Michel, et mettre la personne tout entière au service des autres comme Dieu nous le demande. Nous restons en contact grâce à Internet, grâce aussi aux journées de spiritualité, et à la retraite d'octobre.

Merci, Seigneur, pour la joie de partager ma foi avec mes frères. Avec eux, je Te rencontre. Avec eux, la prière devient vie et la vie devient prière. Avec eux, la vie est une fête.

Giancarlo Monzani sc





des fiancés et des jeunes couples mariés. Je leur rends visite chez eux, je les bénis, je leur rappelle le sacrement célébré, je les invite à se réunir en petites communautés d'amis. En petits groupes, la prière consiste à raconter sa vie, les joies et les sacrifices de tous les jours. Tout est nouveau, tout sent bon, tout a le parfum de l'amour. Les pages de l'Évangile guident la prière, illuminent la vie, poussent à prendre de

aujourd'hui encore prier avec les enfants de la crèche. Je suis surpris par leur capacité de se mettre en contact avec Dieu, d'entrer dans le mystère de Dieu qui est proche, miséricordieux, qui embrasse et donne de la joie. Les enfants ne tiennent pas de raisonnements, ils ont vite fait d'éteindre le cerveau pour allumer le cœur. Il suffit de quelques gestes, une bise, une embrassade, ou les mains sur le cœur, les yeux mi-clos, un silence très court, et tout est émotion, joie. Avec eux, je sens que la paix, la simplicité des tout petits m'inonde ; grâce à eux, je me sens moi aussi tout petit, comme eux, devant Dieu. Avec les enfants de la première communion aussi, il est facile de toucher du doigt le ciel. Il y a plus de mouvement, on y chante, on y danse. On bouge, on gesticule, on met l'Évangile en pratique... On évoque la création sous toutes ses formes et avec toutes ses couleurs. On offre à Dieu ce qu'il nous a donné, à la fois les choses et ce que l'on est. Même les petits gestes de service et de rencontre avec l'autre deviennent prière. Dans les paroisses où je me rends, je m'occupe

nouveaux engagements dans la société. L'Évangile s'égrenne comme un épi : il parle et offre sa richesse nourrissante. Je me souviens de la naissance de nouvelles amitiés au sein des groupes, les fêtes célébrées ensemble, les baptêmes des nouveaux venus, dont les parrains et les marraines étaient choisis parmi les personnes du groupe. Combien dois-je remercier Dieu pour le don de toutes ces amitiés qui perdurent malgré la distance ! La paroisse *San Rocco*, à Santiago del Estero, est une bénédiction du Très-Haut. Je me souviens de mes années là-bas avec attendrissement. Peut-être les plus belles de mon sacerdoce. Dans cet arrière-pays, les gens sont simples, et les relations humaines plus faciles. Dans cette terre brûlée par le soleil, la vie est une fête, qui se traduit par un «*asado*» (repas à base de grillades en plein air, ndt), du vin et des chansons. C'est un esprit de famille. Ces valeurs-là ne peuvent pas être absentes de la prière. La messe y est rythmée par des chants : au début, à l'acte pénitentiel, au moment du psaume, etc. Avant de commencer la célébration, il me



C'est le climat dans lequel nous œuvrons. Nous ne demandons pas de certificats de baptême ou de travail, afin que tout le monde puisse venir. Il suffit d'un cœur qui aime véritablement.

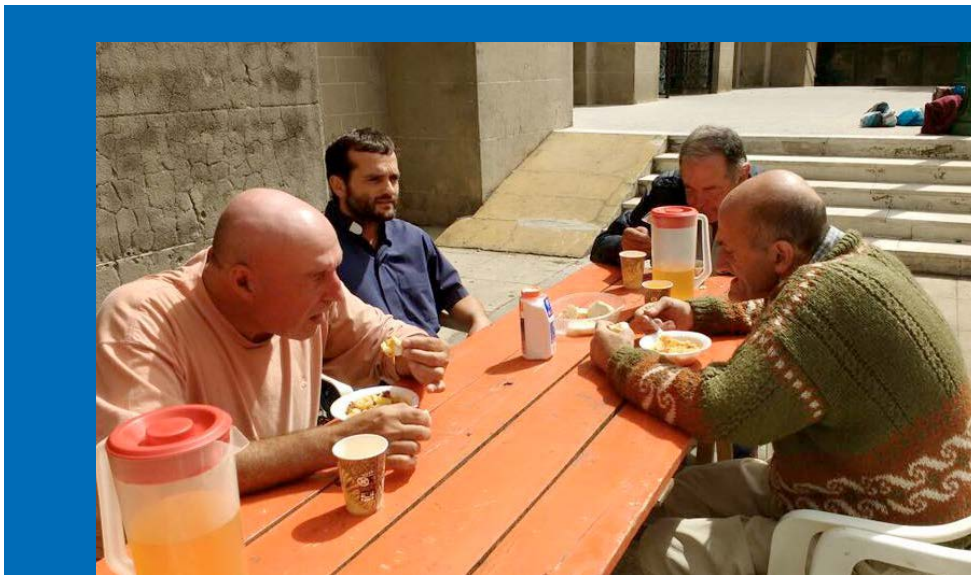
Les travaux ont été achevés fin décembre, période qui, dans l'hémisphère sud, correspond au début des grandes vacances. Les douches ont donc été officiellement bénies et inaugurées le 8 mars 2016. Une semaine plus tard, elles entraient en service pour accueillir des sans-abris en leur offrant l'accès à une salle de bain chauffée, des vêtements propres en bon état, un goûter le mardi après-midi et le petit-déjeuner le samedi matin.

Le premier jour, sept personnes sont venues voir de plus près. Actuellement nous assistons environ quarante-cinq personnes. Il y a beaucoup de demandes, surtout maintenant que l'hiver a commencé. Nous travaillons avec environ quinze volontaires

et l'aide de professionnels du secteur : travailleurs sanitaires, assistants sociaux, psychologues.

Ces salles d'eau sont aussi un prétexte. Ce que nous souhaitons, c'est que la personne qui vient aux Douches trouve un lieu de repère, un milieu favorable pour sa santé non seulement physique mais aussi spirituelle ; un espace dans lequel des personnes non seulement offrent des vêtements et de quoi manger mais s'impliquent aussi totalement et partagent des expériences de vie. Ainsi les repas sont de beaux moments. À table, les bénévoles se mêlent aux personnes de la rue... à la façon dont Jésus nous l'a enseigné, lorsqu'il rompit le pain la première fois.

Lorsqu'on écoute les récits de chacun, ce sont des histoires de vie, des blessures, des plaies ouvertes, le désespoir des uns et des autres qui ressortent. Nous autres, bénévoles, nous écoutons. Notre tâche est d'accueillir, c'est-à-dire de faire place à l'autre dans notre vie.



Et d'accompagner. La douche, en soi, c'est un premier pas. Nous ne prétendons pas résoudre le problème des gens qui vivent dans la rue. Nous essayons de concrétiser, avec eux, la miséricorde, cette année avec un attention particulière. Mais nous souhaitons faire un peu plus. La prochaine étape sera d'ouvrir des ateliers d'artisanat où ceux qui le voudront pourront apprendre un métier et l'exercer, pourquoi pas grâce à la mise en place d'une coopérative de travail ? C'est certainement une longue route qui nous attend, car le but ultime de cette initiative des « Douches du Sacré Cœur » est la possible réinsertion dans le monde du travail de ces personnes en situation de précarité sociale. C'est un grand rêve. Ce qui commence par une simple salle d'eau se veut un appel à ce qui, dans un domaine plus large, pourrait devenir un processus d'humanisation et de valorisation de la vie, face à un système qui,

pour parvenir à se maintenir, met au ban certains individus, exploite les pauvres et génère des phénomènes de marginalisation et d'esclavage.

Le "Projet des Douches" se poursuit donc avec le soutien de personnes de bonne volonté, des bénévoles, des membres d'associations, des paroissiens et grâce aux dons de nombreux "anonymes" qui offrent régulièrement fournitures, produits pour l'hygiène, vêtements en bon état.

Il y a un an, ces douches n'étaient qu'un rêve. Aujourd'hui le rêve est de combattre les causes qui conduisent certaines personnes à vivre dans la rue et à venir se servir des douches. Le rêve est aussi d'ouvrir des espaces créatifs de travail pour rendre à la vie sa dignité et pour aller, tous ensemble, de l'avant.

Sebastián García scj

Richesse de la prière partagée

DANS LE CHAPITRE SUR LA VIE DE PRIÈRE BÉTHARRAMITE, L'ARTICLE 91 DE LA RÈGLE DE VIE OUVRE DEUX PERSPECTIVES QUE L'ON POURRAIT RÉSUMER PAR CES DEUX MOTS : ÉDUCATION ET COMMUNION. D'ENTRÉE DE JEU, LE P. GIANCARLO MONZANI SCJ DÉVOILE CELLE QU'IL A CHOISIE POUR NOUS RACONTER SON EXPÉRIENCE AUX MULTIPLES FACETTES ET LIVRER UN TÉMOIGNAGE OÙ L'ÉMOTION RÉSERVE DE BELLES SURPRISES.

Article 91

De même que le Christ a initié ses apôtres à la prière, nous sommes des éducateurs de la prière des fidèles laïcs en priant avec eux. « Célébrez le Seigneur de tout cœur par des psaumes, des hymnes et des chants spirituels, rendant grâces toujours et pour tout. Dieu le Père, au nom de Notre Seigneur Jésus Christ. » (Ep 5, 19-20).

« ... nous sommes des éducateurs de la prière des fidèles laïcs en priant avec eux... » (RdV 91). J'avoue volontiers que je ne suis jamais allé au-devant des laïcs pour leur apprendre à prier. Je me suis simplement efforcé de les accompagner dans la prière. Et je me pose souvent cette question : est-ce je suis celui qui enseigne ou celui qui apprend ? Quand je suis avec les laïcs, mon cœur bat la chamade, attentif à ce qu'ils mettent en commun. Les laïcs ont un cœur simple et aimant, les mains pleines de vie, ils ont un long parcours dans ce monde, et avec leur sens du réel, ils n'ajoutent pas de mots superflus, ils ne sont pas dans le prêche.

En communauté, nous sommes habitués à répéter les mêmes prières. Nos liturgies se sont glissées dans le moule des siècles. Ce sont parfois des prières poussiéreuses, animées par des gestes difficiles à comprendre ou qui ne disent pas grand-chose. Elles ont toutefois

le don de nous mettre en communion avec tous les saints et avec l'Église universelle. Ce sont des prières avec lesquelles Michel Garicoïts, Sœur Marie de Jésus Crucifié, et nos saints Pères de Bétharram qui nous ont précédés, se sont sanctifiés. Elles font de nous une Église en chemin qui chante la gloire de Dieu, qui admet ses erreurs et pardonne... tel un peuple qui marche parfois dans le désert, se bat parfois contre l'ennemi et jouit parfois de la paix et de l'abondance par la présence du Très-Haut.

J'aime prier avec les psaumes. Il y a quelque temps, une religieuse espagnole, Aleixandre Dolores, m'a appris à saisir dans ces prières le cœur de Jésus, de l'Église et de l'homme d'aujourd'hui. Cela vaut aussi pour l'Évangile, car j'y puise l'inspiration pour l'homélie du dimanche.

Il m'est arrivé de vivre diverses expériences de prière avec des gens de tous âges. J'aime